

terribles encore dans leur dévastation, pleins d'âmes et de souvenirs.

— Ce paysage m'écrase, dit Odile.

— Parce que vous ne le comprenez pas encore ; mais j'ai toujours eu peur que vous ne l'aimiez trop, au bout de quelques jours. Ici, nous ne rencontrerons personne ; en général, les gens du monde apprécient peu le caractère religieux, austère, de cette nature : ils préfèrent la Suisse... heureusement pour nous !

Ils redescendirent au grand galop des six chevaux du courrier sur Sainte-Marie-aux-Mines ; et là après un déjeuner rapide, montèrent dans le train allemand qui, par Schletstadt, les conduisit à Obernai vers 6 heures du soir : ils y trouvèrent la dernière voiture qui devait les mener jusqu'à la porte même de Saint-Odile.

L'affection attentive de Jacques avait devancé là-haut l'arrivée de ses compagnes : depuis une semaine, la *Frau Mutter* avait reçu une lettre du jeune homme lui expliquant bien la situation, et demandant à la Supérieure des chambres aussi gaiement éclairées et aussi confortables que possible.

Jacques trouva dans la ville, chez Melly, le voiturier du couvent, une réponse favorable, dont il fit aussitôt part aux jeunes voyageuses, et l'ascension commença dans une disposition d'esprit excellente...

Ils montaient lentement, au pas cadencé des chevaux, d'abord sur la route plate au sortir d'Obernai, puis, brusquement, sous bois ; et enfin au milieu des scieries solitaires, qui, dans ce crépuscule, égrenaient en notes graves le clapotis clair de leurs ruisseaux.

Mais bientôt le soir descend dans la montagne, un soir étrange, plein de mystère et de religieux silence, où l'on voit le ciel entre les hauts sapins, comme on distingue, entre les piliers géants des cathédrales, un coin de vitrail baisé de soleil...

Dans la voiture, personne ne dit plus rien ; la nature murmure de trop belles choses pour ne pas écouter ici son langage : des bas-fonds s'élève la grande voix des cascades, les chemins s'emplissent d'ombre et de mystère ; au tournant de chaque route, on dirait que va surgir l'apparition d'un barde antique, regardant avec les yeux l'au-delà passer les voyageurs.

Et, à mesure qu'ils montent, les bruits de la plaine s'apaisent, diminuent, s'éloignent ; à peine, de temps en temps, un vol effrayé d'épervier, un bruit très lointain de scierie qui ressemble à un brusque gémissement de choses irréelles, et tout retombe dans le grand silence. Si ce n'était le grincement des roues de la voiture mordant sur le sol, on se croirait transporté dans quelque région de rêve, tout proche des pays sacrés de la Divinité.

De place en place, quelques arbres fouettés par les vents, tordus par les tempêtes, ravagés par les orages, affectent des formes douloureuses et torturées au milieu des lignes hiératiques de la montagne. Dans les vallées, on distingue vaguement quelques lueurs indécises qui sont des villages, jusqu'au moment où tout s'éteint, la lumière après le bruit,

et où les corps, privés de l'exercice de leurs sens, laissent, pour ainsi dire, leurs âmes prendre, sans intermédiaire, contact avec l'âme mystérieuse des choses...

Pendant trois heures ils montèrent ainsi, leur voiture, chose infime, accrochée aux flancs du massif qu'elle contournait, rasant les rochers, effleurant les lèvres des abîmes, au fond desquels, à cinquante pieds au-dessous du sol, on distinguait la tête des sapins... Puis, lentement, elle dépasse la forêt, un peu de lumière sidérale verse une clarté froide, on arrive au mur païen. Les voyageurs émergent définitivement sur la crête de l'Odilienberg, à gauche du Holtzplatz ; en se penchant un peu sur le vide, ils devinent les bois de Rossberg, les contreforts du Hohwald, l'avancement formidable du Mennelstein, et, tout en bas, le petit village de Saint-Nabord et la plaine d'Alsace endormis dans la nuit.

Les chevaux galopent maintenant sur le plateau où souffle l'air pur des grandes hauteurs. Jacques enveloppe bien Odile :

—...Et l'impression que vous font les Vosges se modifie-t-elle... ? peut-être ne pouvez-vous pas beaucoup en juger ce soir... ?

—...Une impression étrange... les rochers rouges, la verdure sombre des sapins, les lignes entrevues des montagnes me révèlent Dieu sous un aspect inconnu... Il me paraît cette nuit si grand, si grave, qu'il me fait presque peur !...

— Et pourtant, si vous saviez comme ici Dieu est bon à ceux qui le prient !

Au bout d'un quart d'heure, les voyageurs passèrent entre deux rochers qui semblaient être la porte d'une demeure de géants, et se trouvèrent bientôt en présence d'un premier bâtiment moderne à la façade champêtre ; on dirait une porte de ferme, surplombant une agglomération de blocs plus grande, plus majestueuse, que celles rencontrées jusqu'à ce moment.

C'était là.

Au bruit de la voiture dans la cour, une porte s'ouvrit, et, au seuil des vieux bâtiments qui constituent le couvent proprement dit, une petite religieuse apparut en sabots, la lanterne à la main. Timide avec Jacques, elle fut si bonne et si exquise si attentive pour ses trois compagnes, elle devina tout de suite et si évidemment qui était la fiancée de ce grand jeune homme s'effaçant cette fois, et silencieux derrière ses compagnes, comme si déjà son œuvre était faite et son intervention inutile, que, sans rien dire, Odile en fut presque impressionnée.

— Jacques, pensa-t-elle, me traite comme une "aimée" sans doute, mais comme une malade aussi... Qui sait ? je le suis peut-être plus qu'il ne veut le dire... ! Il a fait ici beaucoup plus que de me préparer les voies.

Et, par une sorte de contre-coup moral, elle fut préoccupée de son observation, car, dès lors, tout sembla vouloir la justifier. Sœur Bernard les obligea à prendre du lait chaud, et comme Jeanne et la